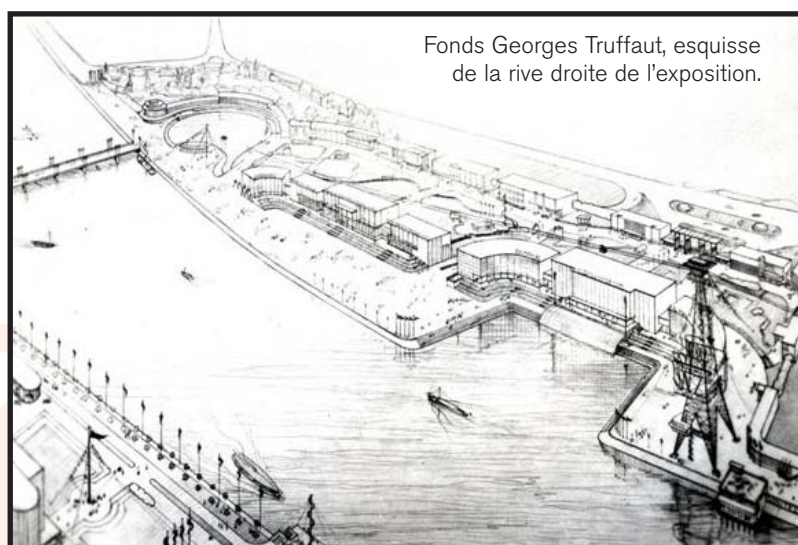


Liège 1939, année internationale de l'eau

par Jean-Pierre Keimeul



Fonds Georges Truffaut, esquisse de la rive droite de l'exposition.

Un barrage au passéisme, une mémoire pour demain...

Inaugurée le 20 mai 1939 au cœur de l'île Monsin, la splendide et populaire Exposition internationale de l'Eau à Liège accueillit en trois mois un million de visiteurs, réunissant les terrils et les hommes, le fleuve et la liberté... Son impact fut international, à tel point que les revues d'architecture de l'époque firent des comparaisons élogieuses avec les expositions de Moscou et de New York qui eurent lieu la même année.

À certains égards, l'exposition de l'eau de 1939 peut être également mise en parenté avec l'exposition de l'eau organisée à Saragosse du 14 juin au 14 septembre 2008. L'exposition espagnole avait en effet pour thème « L'eau et le développement durable » et fut, tout comme sa vieille homologe liégeoise, une occasion de mettre en lumière l'importance vitale de l'eau en terme d'énergie, de consommation, d'outil de développement et de communication.

La manifestation liégeoise constitua une des dernières périodes de calme avant la tempête... Le contexte politique de l'époque reposait en effet sur une véritable poudrière : guerre civile en Espagne, montée du rexisme en Belgique, invasion de l'Albanie par Mussolini (7 avril), pacte « d'acier » entre l'Allemagne et l'Italie (22 mai)...

La situation internationale eut d'ailleurs d'importantes répercussions sur les participations à l'exposition. Ainsi l'Albanie récemment envahie, un des premiers pays à avoir répondu à l'invitation liégeoise, ne fut pas représentée : son palais, resté vide de toute délégation, fut reconverti en bar chic pour les « VIP » de l'époque.

Il convient également de noter que les pavillons des pays présents à l'exposition¹ trahissaient les aspirations étatiques du moment... La position des pavillons allemand et français constituait à elle seule tout un symbole : sur le site de l'exposition, les deux palais se faisaient face. L'Allemagne du III^e Reich avait pour ambition de transformer l'exposition liégeoise en vitrine économique, son office du tourisme vantant – exemple parmi d'autres – la construction d'autoroutes². La France, quant à elle, avait largement soutenu la mise en place de l'exposition liégeoise, tant politiquement que financièrement : la municipalité de Paris vint même visiter les chantiers tandis que Le Corbusier fut pressenti pour être le grand « maître d'œuvre » de l'événement, bien que cette idée ne fut pas concrétisée. Quant à la Belgique, elle appliquait une politique de neutralité frisant la schizophrénie, ne voulant à aucun prix déplaire à l'Allemagne ni contrarier le Führer³.

Sur un plan plus national, l'exposition de l'eau avait pour ambition de consolider un tant soit peu l'économie belge dans un moment de crise, au travers de grandes – voire de gigantesques – réalisations comme l'ouverture du canal Albert, dont l'inauguration eut lieu en plein milieu de l'événement...

¹ Les pays représentés officiellement à l'exposition, en dehors de la Belgique, étaient l'Allemagne, l'Égypte, la France, le Grand-Duché de Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et la Suède. D'autres participations étrangères s'y ajoutèrent mais sans délégation officielle. Ce fut le cas de l'Angleterre, de la Pologne, de la Roumanie et de la Suisse. Cependant, l'Allemagne et la France dominèrent par leur représentation. Ainsi, sur les 2500 exposants, on comptait 1200 Belges et 1300 étrangers dont 671 Allemands, 222 Français, 52 Luxembourgeois, 43 Néerlandais, 7 Suédois, 3 Égyptiens, 3 Norvégiens...

² Ironie de l'histoire, la première pierre posée fut celle du pavillon allemand. Pour la construction de ce dernier, l'Allemagne fit venir ses propres ouvriers d'Aix-la-Chapelle, qui firent l'aller-retour quotidiennement, emportant leurs propres matériaux. « Ils sont [également] les seuls », souligne une revue d'architecture de l'époque, « à avoir suivi méthodiquement les points de classification technique » (« L'exposition internationale de l'eau », dans *La technique des Travaux*, revue d'architecture publiée par la société des Pieux Franki, n°8, août 1939, p. 401-417.

³ En 1939, l'hebdomadaire *Pourquoi Pas* fut même saisi pour avoir caricaturé l'ambassadeur d'Allemagne.

Un hymne à la Meuse

Bénéficiant d'un socle fluvial, l'exposition glorifiait avant tout la Meuse : une « Meuse » de 180 mètres de large sur une longueur de deux kilomètres et intégrée à l'exposition. Le fleuve se découvrait en téléphérique ou en bateau et se transformait à un endroit en piscine olympique. L'expression « jardins d'eau » fut d'ailleurs créée lors de l'exposition... Au sein de l'exposition comme en ville, les fontaines se multiplièrent.

L'exposition couvrait d'immenses terrains situés en pleine ville à la jonction de la Meuse et du canal Albert qui venait juste d'être terminé, après neuf ans de travaux et le travail de 12 000 ouvriers. Elle se répartissait sur les deux rives de la Meuse autour d'une nappe d'eau de plus de 30 hectares. Le canal Albert fut inauguré en grande pompe le 30 juillet en présence de la famille royale⁴. La gestion du canal fut ensuite confiée à l'Office de la Navigation, créé en 1928.

Le « Grand Liège » aux origines de l'Exposition internationale de l'eau

L'exposition de 1939 trouve en partie son origine trois ans tôt dans les revendications régionalistes wallonnes et dans l'idée du « Grand Liège ».

Le 28 septembre 1936, les fêtes de Wallonie en Outremeuse furent l'occasion d'inaugurer la statue de Tchanchès du sculpteur Joseph Zomers. Étaient alors présents parmi les notables le bourgmestre libéral Xavier Neujean, l'échevin socialiste des Travaux publics Georges Truffaut ainsi que Jules Mathieu, parlementaire de Nivelles, socialiste et militant wallon.

⁴ Le canal Albert avait certes déjà été inauguré par tronçons. La première inauguration se fit en mai 1930, marquant le début des travaux. En octobre 1934, ce fut le tour de la section Haccourt-Briegden et en mai 1935, le tronçon Herentals-Anvers était ouvert à la navigation. Quant aux villes de Liège et Genk, elles furent reliées en mars 1939.

Dans son discours d'inauguration, Jules Mathieu voyait en Tchanchès une figure libre tenant tête à Charlemagne, une sorte de pendant wallon du Flamand Uilenspiegel. Le parle-

mentaire imaginait les deux symboles régionaux se télégraphiant dans un esprit de respect mutuel de leur région...

C'est au lendemain de ces fêtes de Wallonie de 1936 que naquit l'idée de l'exposition de l'eau. Un groupe d'amis, réunis à « la Maison wallonne » rue Hors-Château, discutèrent alors de la notion de « Grand Liège ». Il s'agissait de mettre toutes les forces vives de la région (politiques, économiques, médiatiques...) autour d'un projet commun de valorisation de la région liégeoise.

Vint alors l'idée, émise par Georges Truffaut, de mettre en œuvre à Liège une grande exposition de l'eau. Pour arriver à cette idée, l'échevin liégeois commit un délit d'initiée : il avait appris d'Alexandre Delmer, ingénieur des Mines et secrétaire au ministère des Travaux publics, que l'inauguration du canal Albert aurait lieu en 1939. Georges Truffaut vit dans cette manifestation à venir une occasion rêvée de favoriser le rayonnement de Liège et, au-delà, celui de la Wallonie.

Ce ne fut pas un effet de manche si Georges Truffaut, peu avant le début de l'exposition, déclara : « l'exposition n'est pas un aboutissement mais un point de départ. (...) Elle nous apporte un éloquent témoignage de la vitalité wallonne⁵. »

Georges Truffaut, le « météore »

Georges Truffaut fut incontestablement l'homme politique porteur de cette exposition. Récemment encore, son souvenir fut matérialisé par une stèle lors de l'inauguration de la capitainerie du port autonome de Liège.

Aux élections communales de 1938, il obtint le nombre de voix de préférence le plus élevé de tous les partis en présence, devançant le bourgmestre Xavier Neujean, personnalité politique très respectée des Liégeois, décédé en janvier 1940. Georges Truffaut fut également officier de marine, une fonction qui n'était pas sans incidence en 1940. Il fut en effet chargé par le gouvernement de localiser et d'enlever l'or belge à Dakar.

L'*establishment* ne l'appréciait que du bout des lèvres. Sa fille France Truffaut, devenue plus tard sénatrice socialiste, évoque lors d'un entretien « un baron De Launoy essayant systématiquement de se placer devant [son] père lors des inaugurations de l'exposition ». « Dès 1938 », poursuit-elle, « c'est l'époque de l'inauguration des premières pierres de chaque Palais. On "oublie" d'inviter mon père. Au point qu'il en arrivera à

⁵ *Le Soir*, 17 mai 1939, p. 1.

⁶ Entretien de Jean-Pierre Keimeul avec France Truffaut, août 2007.

ARCHITECTURE : le groupe de l'Équerre

Constatant l'avance de Bruxelles et d'Anvers en matière d'architecture, de jeunes architectes liégeois des années trente piaffaient d'impatience, voulaient être reconnus comme novateurs et s'estimaient brimés dans leur création. Nous étions en 1933 et Ivon Falise, architecte et directeur de la revue *L'Équerre*, s'exprimait au lance-flamme et donnait le ton : « la Cité ardente [est la] ville des solutions tièdes et des relatives médiocrités »¹.

Un jeune échevin des Travaux publics changea la donne. Dès 1937, Georges Truffaut intégra le groupe de l'Équerre aux projets urbanistiques liégeois et, deux ans plus tard, lors de l'inauguration de l'exposition de l'eau, il rendit publiquement hommage à ce jeune groupe d'architectes, qui contribua activement au montage de l'exposition. Par ailleurs, le groupe de l'Équerre fut intégré dans l'ensemble de la politique urbanistique communale : travaux de rénovation de bâtiments scolaires, piscines, écoles gardiennes, jardins d'enfants, logements sociaux...

La ligne architecturale défendue par Ivon Falise était celle de l'efficacité sociale au travers des nouvelles technologies : il évoquait « un logement pour tous avec un maximum d'équipement et de mécanisation pour un minimum de dépenses ». En outre, à l'instar des autres jeunes architectes liégeois, il prônait l'osmose du bâti et de l'espace vert : « il faut développer un pourcentage de verdure par rapport à la surface bâtie ». Aussi, les architectes liégeois se voulaient pragmatiques et réalistes et leur conception de l'exposition de 1939 fut finalement très simple : « l'expo à elle seule est une ville dans la ville. Il s'agit de permettre de tout voir avec un minimum de fatigue »¹¹.

¹ Extrait d'un éditorial de la revue *Bâtir. Revue Mensuelle illustrée d'Architecture, d'Art et de Décoration*, Bruxelles, août 1933.

¹¹ Interview d'Ivon Falise par la revue *Bâtir...*, Bruxelles, n°78, mai 1939.

envoyer un courrier mettant les choses au point. Il y a aussi les photos de façades. Mon père et Paul-Henri Spaak sur le même échafaudage⁶. »



Georges Truffaut fut également un militant wallon, chroniqueur à l'Action wallonne, journaliste au sein de *La Wallonie*, ne cachant pas son opposition virulente à la politique de neutralité de Léopold III. Au parlement, il osa défendre la caricature de l'Action wallonne, visant la politique internationale du roi, et fustiger son ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak, socialiste « reconnaissant » le gouvernement de Franco...

Georges Truffaut avait l'âme républicaine mais cela ne l'empêcha pas d'être un guide attentif auprès de Léopold III lors de la visite royale à l'exposition. *Le Monde du Travail*, journal clandestin en pleine occupation allemande, évoqua un dialogue peu connu entre Léopold III et Georges Truffaut. Cela se déroulait lors de la visite de la reine des Pays-Bas. Après avoir signifié à Truffaut qu'il avait passé une agréable journée et lui avoir proposé de revenir à Liège pour une visite plus détaillée et sans les apparats d'une visite officielle, le roi s'adressa en ces termes à l'échevin liégeois :

« Monsieur le Président, si vous y consentez, je serais heureux de vous avoir comme guide⁷. »

⁷ *Le Monde du Travail*, n° 58, mai 1942, p. 2.

Georges Truffaut appuya par contre énergiquement le plan De Man, plan économique qui permettrait selon lui d'allouer des moyens nécessaires à la réalisation de grands travaux dans la Cité ardente.

France Truffaut parle « d'un météore⁸ » dans les écrits consacrés à son père. Mort en tant qu'instructeur des forces belges en Angleterre en 1942, il symbolisait un dynamisme politique, lui permettant de transformer ses rêves en réalités.

Relancer le bassin liégeois

Le but sous-jacent de l'exposition de l'eau était de relancer l'économie du bassin liégeois. Les entreprises liégeoises et wallonnes ne s'y trompèrent d'ailleurs pas et soutinrent en masse la manifestation. De la même manière, l'ensemble des décideurs économiques liégeois approuvèrent la mise en place de l'exposition en s'associant avec enthousiasme au projet du « Grand Liège »⁹. Ainsi, symboliquement, la plaquette conçue par la Commission « Propagande du Grand Liège » fut réalisée sur du papier aluminium offert par les Usines à Cuivre et à Zinc de Liège. Dans le même état d'esprit, les ACEC de Charleroi participèrent à la mise en place de jets d'eau de cent mètres, une prouesse technique pour l'époque.

Georges Truffaut n'hésita pas à comparer l'élan de tous les corps de métiers qui participèrent à l'élaboration de cette exposition à celui des bâtisseurs de cathédrales : « Cette exposition nous l'avons placée délibérément sous le signe de la jeune architecture. D'une architecture qui, utilisant les techniques modernes, s'affirme apte à réaliser des œuvres d'envergure, comparables aux cathédrales médiévales. Architectes et ingénieurs, artistes et jardinistes, techniciens et employés, ouvriers appartenant à d'innombrables corps de métiers y ont déployé une intelligente ferveur »¹⁰. La notion de « réunion des forces vives liégeoises » prit alors tout son sens. Il est intéressant de noter que cette même notion resurgira au moment des crises économiques liées autour du bassin sidérurgique...

⁸ Ce plan porte le nom de son initiateur, Henri De Man, vice-président puis président du Parti ouvrier belge (POB), militant socialiste et communiste, docker, secrétaire de Rosa Luxembourg, anti-fasciste et anti-marxiste. En 1940, De Man se laissa séduire par les notions d'état fort et de syndicalisme corporatiste. Il joua un rôle clé dans la suppression du POB et fut à la base de l'UTMI (Union des travailleurs manuels et intellectuels), un syndicat corporatiste calqué entre autres sur le syndicat fasciste italien.

⁹ Parmi les participants : la Fabrique nationale, Cockerill, les Pieux Franki, la Banque Nagelmackers, la Métallurgie de Prayon, les Usines à Cuivre et à Zinc, les Tramways verviétois, les charbonnages du Hasard, la Société belge de l'azote, Ougrée Marihay...

¹⁰ Extrait du discours inaugural prononcé par Georges Truffaut. Texte intégral détenu par France Truffaut.

ARCHITECTURE : éloges et critiques de la presse spécialisée

La revue française *Architecture d'aujourd'hui*, qui fait toujours autorité de nos jours, n'hésitait pas à se livrer, en 1939-1940, à des comparaisons internationales. Sur le plan architectural, elle comparait l'exposition de Liège à l'exposition de Stockholm de 1930 ainsi qu'aux expositions de Moscou et de New York de 1939 : à Liège, « une certaine grandeur ordonnée résulte de l'unité des volumes construits et de la simplicité du plan de la rive droite »ⁱⁱⁱ. Un peu sec comme jugement ? Voir... Stockholm est jugée en ces termes : « ensemble désordonné mais trouvailles plastiques ». Quant à Moscou, un « désordre aggravé de pauvreté d'invention ».

L'exposition liégeoise de 1939 correspondait point par point à la définition d'une exposition réussie proposée par la célèbre revue : « une exposition, c'est la naissance d'un quartier neuf, c'est le point de départ d'une conception d'urbaniste. (...) N'oublions pas davantage que le public fait partie du spectacle ».

Les revues d'architecture s'attachaient bien entendu à la mise en valeur de spécificités techniques : ossatures métalliques (mises en place en un temps record^{iv}), design avant-gardiste (pas tellement éloigné de celui des années 1960), « casse-croûte », équipements sanitaires, plaine de jeux... Les premières expositions avaient pour unique but d'attirer l'attention sur les progrès des techniques artisanales et industrielles. Les programmes n'incluaient donc pas l'agrément et les divertissements. En 1939, nous sommes dans une autre logique qui tient compte de trois aspects : le technique, le social et le culturel...

Certes, la valeur des éloges se mesurait aussi en regard des critiques, qui tenaient compte du tour de force que représentait l'adéquation entre un fleuve et sa ville. La revue *Architecture d'aujourd'hui* considérait par exemple que « l'emplacement des deux entrées principales (...) avait pour avantage d'être vaste et bien situé par rapport à la Meuse et au canal Albert, mais comme inconvénient d'être coupé sur la rive droite par l'enclave d'une centrale électrique et d'être très bas par rapport au plan du fleuve : les rives formant digues cachaient le plan d'eau pour la plus grande partie du terrain. Il faut tenir compte de ces difficultés pour juger du résultat final »^v.

La revue estimait en outre que certains projets proposés précédemment avaient été abandonnés à tort et que le plan définitif de l'exposition, qu'elle publia en octobre 1938, possédait des lacunes : « la densité des bâtiments était faible. Trop faible même car elle obligeait le public à des promenades un peu longues à découvert. (...) L'exposition a également souffert de divergences excessives parmi les architectes chargés des habitages. [Ainsi], la répartition des constructions était assez inégale sur la rive gauche, beaucoup moins heureuse que sur la rive droite. (...) Près de l'entrée Coronmeuse, la grande zone libre du parc de jeux, formait un contraste pénible avec l'embouteillage des constructions qui lui faisaient suite. [De même,] un des meilleurs pavillons, celui des Universités, était littéralement embouti et écrasé par une gigantesque tour d'un Palais voisin et aux trois quarts dissimulés par le pavillon de la ville d'Anvers et son restaurant. (...) Ces défauts encore mieux sensibles en réalité qu'en plan étaient moins accentués dans les premiers projets, ce qui prouve qu'il faut parfois bien peu de temps et bien peu de choses pour défigurer un ensemble. »



Le pavillon des Pays-Bas.

Ivon Falise, très critique quelques années auparavant vis-à-vis de la politique architecturale de la ville de Liège, se voulait au contraire convainquant quant à la réussite technique de l'exposition dont il fut évidemment « le grand architecte » : « le thème urbanistique de l'exposition prévoyait un grand théâtre d'eau constitué par la Meuse et complété par l'Esplanade qui est la plus grande surface libre aménagée dans l'enceinte de l'exposition où se déroulent, d'une façon permanente, des fêtes nautiques et sportives. Félicitons les architectes d'avoir eu l'excellente idée de débarrasser les rives de toute constructions encombrantes en érigeant les Palais à une certaine distance des rives. »

L'exposition internationale de 1939, même si elle ne dura que trois mois, constitua une réussite des architectes liégeois. La guerre fut une parenthèse pour ce mouvement qui reprit ses activités à la Libération. Le groupe eut une grande influence architecturale à Liège dans les années 1960 et 1970. Le groupe de l'Équerre a toujours poursuivi son idée de Liège, grande métropole wallonne. Paradoxalement, les archives de l'Équerre sont actuellement dans l'oubli d'une cave... Un projet existe de les sauver, mais il en est plus que temps.

L'exposition internationale de 1939, même si elle ne dura que trois mois, constitua une réussite des architectes liégeois. La guerre fut une parenthèse pour ce mouvement qui reprit ses activités à la Libération. Le groupe eut une grande influence architecturale à Liège dans les années 1960 et 1970. Le groupe de l'Équerre a toujours poursuivi son idée de Liège, grande métropole wallonne. Paradoxalement, les archives de l'Équerre sont actuellement dans l'oubli d'une cave... Un projet existe de les sauver, mais il en est plus que temps.

ⁱⁱⁱ « L'esprit des expositions » dans *L'architecture d'aujourd'hui*, 1940, n°1 et 2.

^{iv} À ce sujet, Ivon Falise détaillait (dans la revue *Technique des Travaux*, vol. 2, 1939) : « on entreprenait l'exécution des fondations avant que les charpentes soient prêtes, on procédait au montage des charpentes sans attendre les plans des architectes. Les toitures placées avant l'hiver, les ouvriers pouvaient travailler avec plus de rendement. »

^v *Architecture d'aujourd'hui*, 1938, n°10.

En plein cœur de l'exposition, l'inauguration du Canal Albert (125 kilomètres reliant Liège au port d'Anvers) fit, elle aussi, l'événement. L'ouvrage concurrençait le canal Juliana au Pays-Bas, ouvert en 1935 et reliant les mines du Limbourg néerlandais au port de Rotterdam, permettant à la ville de Maastricht d'accueillir des navires de gros tonnage.

Outre l'ouverture du canal Albert, l'exposition constituait un excellent moyen de remodeler Liège dans sa modernité : achèvement de l'autoroute Liège-Bruxelles, nouveau plan d'urbanisation, transformation de quartiers paupérisés (le quartier Nord en fut l'exemple le plus frappant : par « prévention », 2000 peupliers furent plantés lors de l'exposition, pour masquer les faubourgs !). Le chômage faisant des ravages à l'époque, les chantiers de l'exposition étaient aussi un pari sur le redressement économique dans le bassin liégeois.

Georges Truffaut relayait les inquiétudes sous-jacentes des liégeois en soulignant en 1939 : « le fait que nous ayons pu mener en pleine crise deux entreprises aussi considérables que le canal Albert et l'exposition internationale de l'eau prouve qu'en démocratie on peut accomplir de grandes choses. La démonstration est faite que Liège, loin d'être décadente, garde très brillamment son rang de capitale de la Wallonie. »

Liège reçut d'ailleurs un très bel hommage d'une revue française de l'époque intitulée *Architecture d'aujourd'hui* : « les organisateurs ont eu le grand mérite de penser à l'avenir et de se souvenir qu'une exposition qui n'apporte aucune amélioration définitive à la ville qui l'abrite est un gaspillage sans excuse. (...) L'exposition de Liège laissera après sa démolition, au cœur du futur centre commercial de la ville, un vaste Palais d'Expositions, un parc public de 20 hectares et surtout une voirie toute prête pour un quartier nouveau de 60 hectares que près d'un million de mètres cubes de terre de remblais ont permis de rendre utilisables. »

Technologie et culture

En dehors de l'énorme fête populaire que fut l'Exposition internationale de l'eau, cette dernière fut aussi l'occasion d'allier technologie, culture et patrimoine.

Exemple parfait de valorisation patrimoniale, le « Gay Village » reconstituait dans son entièreté une « agglomération mosane », bref un vrai « village dans la ville » avec son église, sa place publique, ses brasseries (une trentaine au total !), ses ponts, que l'on pouvait visiter à pied ou en petit train... Il s'agissait également de reproduire, de façon didactique, l'habitat typique de chaque région de Wallonie.

Un autre exemple, plus technologique : le théâtre d'eau, où jets et lumières éclairant l'exposition constituaient de véritables prouesses techniques. À cette occasion, Albert Dewandre réalisa, au beau milieu du vaste plan d'eau qui séparait Droixhe de Coronmeuse, un jet d'eau de cent mètres qui s'avéra le plus haut du monde. Et, cerise sur le gâteau, une lune artificielle illuminait les soirées du « Gay Village ».



Le sport nautique tint également, tout naturellement, une place importante dans l'animation générale de l'exposition : accueil de régate, hors-bords, natation rythmique, ski nautique... Près de 300 compétitions sportives furent en outre organisées, de la gymnastique à l'automobile, en passant l'athlétisme, le basket, la balle pelote, le cyclisme, le hockey sur glace et sur gazon, le patinage, la boxe, la lutte, l'escrime et le billard...

Un impact économique d'envergure

Au final, l'impact de l'exposition fut énorme, non seulement au travers les réactions du million de visiteurs qu'elle accueillit mais aussi de par l'envergure des travaux qu'elle généra. L'exposition de l'eau de 1939 fut de fait un exemple typique de restructuration, sur deux années, d'une friche industrielle laissée à l'abandon.

La construction de l'exposition fit la part belle à l'utilisation de matériaux de construction régionaux, comme les pierres de carrière : « il a fallu combler un bras du fleuve », résuma Georges Truffaut lors de son discours inaugural, « apporter un million de mètres cubes de remblais, créer une assiette de 60 hectares, niveler et équiper le terrain, construire 70 000 mètres carrés de bâtiments, pavillons et palais, créer 16 hectares d'avenues et d'esplanades, planter plusieurs milliers d'arbres, parmi 14 hectares d'arbres et de jardins¹¹. »

Lors d'un entretien avec France Truffaut¹², celle-ci évoqua les idées clés de son père : « au Parlement, le 28 janvier 1936, très exactement, il fait une intervention remarquée, économique et politique, interpellant le gouvernement sur les mesures qu'il comptait prendre pour hâter l'établissement du port de Liège et favoriser son développement. (...) Son plaidoyer cible trois ministres : celui des Transports, du Commerce extérieur et évidemment des Travaux publics. Il a déjà une notion de l'Euregio, en rappelant que le bassin de Liège peut être raccordé non seulement à Anvers, mais aussi au bassin rhénan. Il demandait l'urgence pour les travaux du canal Albert, évoquait la crise qui depuis 6 ans atteint les ouvriers et les industriels. Ces mots, ce sont : "il faut aller vite, voir grand, frapper fort. Nous poserons le problème devant l'opinion publique." (...) Il s'entoure en fait de jeunes intellectuels regroupés au sein de l'Action wallonne, issus de tous les horizons politiques. L'exposition internationale de 1939, même si à l'époque, personnellement, j'en retiens forcément les attractions, c'est cette volonté de générer le dynamisme de la Wallonie. En 1993, j'avais déjà insisté auprès des organisateurs sur cette notion lors de l'exposition réalisée à l'église Saint-André. Aujourd'hui, il y a parfois une curieuse amnésie lorsqu'on réécrit l'histoire d'un événement tel que l'Exposition internationale de l'eau. »



Photo aérienne de la rive gauche, partie est.

En pleine occupation, en novembre 1941, Georges Thone édita un bilan de l'exposition de 1939... Une brique de 630 pages, préfacée par le baron De Launoy. L'ouvrage souligne la technicité de l'exposition, la recadre dans une période de chômage intense et insiste sur les projets économiques des années 1920-1930. On y apprend entre autres que dès 1922, l'administration des Ponts et Chaussées avait dans ses tiroirs une politique de grands travaux, dont l'urgence fut mise en évidence par la crue catastrophique de 1925-1926 : création du fond national des grands travaux en 1927, fondation de la société de démergement en 1928, mise en route du barrage de l'île Monsin en juin 1930... Une politique à laquelle Georges Truffaut souscrivait pleinement.

La fin prématurée de l'exposition

Initialement prévue pour durer de mai à novembre 1939, l'Exposition internationale de l'Eau vit son espérance de vie réduite de deux mois : ses organisateurs décidèrent de fermer ses portes le 2 septembre... « Momentanément » pouvait-on lire dans la presse¹³, mais la fermeture fut bel et bien définitive.

La guerre est souvent invoquée, non sans raison, comme cause première de la clôture anticipée de l'exposition. Fin de l'été 1939, face aux comportements de plus en plus belliqueux de l'Allemagne nazie, les esprits n'étaient en effet plus du tout aux réjouissances... Le 1^{er} septembre, le III^e Reich envahissait la Pologne, entraî-

¹¹ Extrait du discours inaugural de Georges Truffaut, *op. cit.*

¹² Voir plus haut, note 9.

¹³ Voir par exemple la *Gazette de Liège* du 2 septembre 1939, p. 1.

nant *de facto*, après un ultimatum de 2 jours, l'entrée en guerre de la France et du Royaume-Uni, alliés de la Pologne, et précipitant l'Europe puis le Monde dans un conflit armé généralisé.

Cependant, un événement plus local - et plus méconnu - a également joué un rôle prépondérant dans l'arrêt subit de l'exposition... Dans la soirée du jeudi 30 août 1939, la foudre frappa plusieurs ponts de la région liégeoise. Le double-pont ferroviaire du Val Benoît et le pont d'Ougrée, minés par l'armée belge en prévision d'un éventuel conflit, explosèrent, faisant une vingtaine de tués et plus de quatre-vingt blessés tout en provoquant d'énormes dégâts aux alentours. L'Exposition internationale de l'Eau, axée autour de la Meuse, ne s'en remit jamais.

Après la guerre, l'exposition prit un coup de vieux. Dans les années cinquante, ses anciens bâtiments devinrent un monde de l'enfance, si on en croit les écrits de Bernard Gheur :

« (...) un terrain vague s'étendait entre la place Coronmeuse et l'esplanade Albert-1^{er}. (...) Ce terrain vague conservait des vestiges de l'Exposition de l'Eau, inaugurée au printemps 1939 – dernière grande fête de l'avant-guerre.

Au-delà du Palais des Sports et du Palais de l'Allemagne, quelques pavillons déperissaient parmi les broussailles, tel ce cirque en béton, qui avait enfermé des ours bruns. Les attractions d'une saison se mouraient depuis des années, de mort naturelle, dévorées par les ronces et les herbes folles. (...)

Après la guerre, les gamins des rues ont découvert le domaine oublié. (...) Leurs rêves y couraient sans frein. (...) Les fantômes des ours de 39 venaient peupler le cirque délabré. »¹⁴

Septante ans plus tard, ce que nous voulons faire revivre avant tout – car nous sommes un peu à l'instar des enfants des années cinquante jouant dans l'imaginaire de cette exposition –, c'est la magie de sa réalité et de notre avenir.

Jean Pierre Keimeul

¹⁴ Extraits de Bernard Gheur, « Retour à Calgary » dans *Bon-à-tirer. Revue littéraire en ligne*, n°8, 15 septembre 2003. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.bon-a-tirer.com/volume8/bg.html> (consultée le 16 juillet 2009).